

Hérolf TOUSSAINT

PETITE INITIATION A L'ARGUMENTATION

JANVIER 2021

INTRODUCTION

L'argumentation fait partie de notre vie. Chacun d'entre nous est constamment appelé à argumenter. Nous argumentons dès que nous essayons de justifier ou de critiquer un avis, une idée ou un point de vue. Dans notre société, on établit rarement le lien entre l'argumentation et la démocratie. On oublie souvent que cette dernière doit être impérativement accompagnée de l'argumentation. Il est donc important d'initier les jeunes qui s'intéressent à la culture de l'argumentation et du débat.

1. QU'EST-CE QUE L'ARGUMENTATION ?

L'argumentation peut être définie comme un ensemble de propositions ou procédés de discours visant à faire admettre d'autres propositions, à créer ou renforcer des convictions, à susciter ou justifier une action.

L'argumentation a ceci de particulier qu'elle prend place dans un contexte contradictoire. Elle vise à donner une valeur acceptable, vraisemblable à des idées, à des concepts, à des décisions qui sont sujets à de multiples interprétations et dont la valeur de vérité des faits, le bien-fondé des valeurs ou la nécessité des actions faisant l'objet du débat ne peuvent être prouvés de manière définitive (...) L'argumentation est comme point de départ, un point de vue sur une réalité, point de vue ne faisant l'objet d'un consensus. S'il y a argumentation, c'est qu'il n'y a pas d'évidence. Le domaine de l'argumentation est donc celui du vraisemblable, de l'acceptable et non pas du vrai (...) L'argumentation est une forme de communication et son efficacité passe par l'habileté de l'argumentateur à créer des points avec un destinataire.

Pour la spécialiste en langues et en lettres, Caroline SCHEEPERS, l'argumentation est le processus par lequel un ou plusieurs locuteur(s) appelé(s) argumenteur(s) met(tent) en œuvre des moyens essentiellement verbaux pour agir sur un ou plusieurs interlocuteur(s) appelé(s) argumentaire(s) en tentant de le(s) faire adhérer à une thèse, de modifier ou de renforcer les représentations et les opinions qu'il(s) lui/leur prête(nt) ou simplement de susciter ses/leurs réflexions sur un problème donné. Quant à Patrick Charaudeau, il évoque trois conditions minimales pour qu'on puisse parler d'argumentation. Il faut nécessairement un sujet qui s'engage, qui fasse part d'une conviction et d'un raisonnement visant à établir une vérité. Il faut aussi un autre sujet, concerne par le même propos, qui constitue la cible de l'argumentation. Il faut enfin un propos sur le monde qui fasse débat pour quelqu'un du point de sa légitimité.

Les arguments servent donc de soutien des points de vue qui cherchent à s'affirmer. Si l'on veut convaincre, il est nécessaire de ne pas seulement émettre des affirmations mais de les étayer par des arguments.

2. ARGUMENTATION, THEME ET THESE

Il faut distinguer le thème de la thèse. Le thème d'un texte est ce que l'on appelle habituellement son sujet. La thèse du texte est le point de vue adopté par l'auteur. Si le thème constitue le sujet du texte de façon, neutre, la thèse quant à elle, résulte d'un engagement de la part de son auteur.

Si le thème est facilement repérable, la thèse l'est parfois beaucoup moins : elle peut n'apparaître qu'à certains endroits du texte, au détour d'une phrase ou d'un paragraphe, ou seulement dans sa conclusion. C'est la thèse qui structure le raisonnement. Le raisonnement affirme la thèse de l'auteur tout en réfutant, de manière explicite ou non, une thèse rejetée ou une opinion jugée fausse.

La thèse du texte est le point de vue adopté par l'auteur. Elle est une réponse à une question. La thèse est un jugement, c'est-à-dire une affirmation dont on peut dire qu'elle est vraie ou fausse. C'est une réponse à une question, à un parti pris. La thèse correspond à l'opinion exprimée par rapport à la matière à controverse. Elle est une prise de position.

Convaincre du bien-fondé de la thèse est l'objet ou la finalité du discours argumentatif. L'argumentation est donc constituée de l'ensemble des arguments de la thèse.

3. RAISONNEMENT ET TYPES DE RAISONNEMENT

L'argumentation est un raisonnement dont les arguments sont les prémisses et dont la thèse est la conclusion. L'argumentation peut se construire sous la forme d'une induction ; c'est ce qui se produit lorsque nous exposons des cas particuliers pour conduire à la reconnaissance d'une règle générale que nous posons comme thèse. Elle peut aussi prendre la forme d'une déduction si la thèse découle de l'application de règles générales dont on aura démontré le bien-fondé.

Le raisonnement affirme la thèse de l'auteur tout en réfutant, de manière explicite ou non, une thèse rejetée ou une opinion jugée fausse.

L'argumentation est un raisonnement visant la défense ou l'attaque d'une opinion à l'aide de raisons. Les raisons sont les arguments invitant à croire au bien-fondé de l'opinion avancée.

L'argumentation possède deux dimensions : celle de la valeur intrinsèque des arguments et celle de l'efficacité. Certains distinguent « convaincre » et « persuader » pour désigner ces deux dimensions, l'une relevant de l'esprit critique et l'autre de l'émotivité. L'esprit critique s'intéresse à la pertinence, à la crédibilité et à la clarté du langage tandis que la rhétorique s'intéresse à l'effet des arguments sur l'auditoire.

3.1 TYPES DE RAISONNEMENT

3.1.1. Le raisonnement inductif

Le raisonnement inductif part d'un ou de plusieurs exemples, ou faits particuliers, pour en tirer un principe, une loi, une idée générale. Ainsi, de nombreux exemples de violence et de guerre pourront conduire à accepter la thèse que l'homme est un loup pour l'homme. L'induction est valable si l'on fait appel à un nombre suffisant de cas particuliers

3.1. 2. Le raisonnement déductif

Dans le raisonnement déductif, on part d'une ou plusieurs idées générales pour en déduire une conséquence particulière. Une déduction consiste à appliquer une règle à un cas particulier. La conclusion est le résultat de l'application de cette règle à ce cas particulier. Le lien entre les prémisses et la conclusion est purement logique : par conséquent, si nous acceptons la vérité des prémisses, il faut nécessairement accepter la conclusion.

Un raisonnement courant est appelé **sylogisme**. Il se compose de trois propositions **M** la majeure, **m** la mineure et **Ccl** la conclusion. Les deux propositions « **M** » et « **m** » sont appelées « **prémisses** ».

Exemple de syllogisme (raisonnement déductif) :

Les pays d'Europe occidentale sont tous plus riches que les pays d'Afrique (**M**)

L'Italie est en Europe et l'Ethiopie est en Afrique (**m**)

Donc, l'Italie est plus riche que l'Ethiopie (**Cl**)

Nota Bene : La mineure est la prémisses dont le sujet sera le sujet de la conclusion ; **La Majeure**, celle où intervient la propriété qui, dans la conclusion sera ou ne sera attribuée à ce sujet.. Seul un rapport logique correct entre **M** et **m** permet de passer à la Ccl.

3.1.3 Le raisonnement par analogie

Dans le raisonnement par analogie, l'auteur utilise une comparaison pour défendre une thèse : il établit une relation de similitude entre des éléments appartenant à des univers différents.

Ainsi la fable met-elle en relation l'univers animal et l'univers politique réel pour en déduire une morale. La validité du raisonnement dépend de la pertinence des images utilisées dans la comparaison.

3.1. 4. Le raisonnement par l'absurde

Il fait semblant d'accepter une hypothèse et en tire par déduction logique des conséquences ridicules. La fausseté évidente des conclusions démontre alors l'absurdité de l'hypothèse de départ.

Voltaire s'oppose à Rousseau, qui explique que la société corrompt les hommes. Dans sa démarche, il pousse son raisonnement jusqu'à l'absurde :

« Autant vaudrait-il dire que, dans la mer, les harengs sont originellement faits pour nager isolés, et que c'est par un excès de corruption qu'ils passent en groupe de la mer Glaciale sur nos côtes. »

(Voltaire, Dictionnaire philosophique, 1764)

3.1. 5. Le raisonnement concessif

La concession semble admettre un argument ou une idée avancée par le raisonnement adverse pour mieux les réfuter dans la suite du raisonnement :

« Les personnages qui ne voient les choses que par leur plus petit côté ont imaginé que le dandysme était surtout l'art de la mise, une heureuse et audacieuse dictature en fait de toilette et d'élégance extérieure. Très certainement c'est cela aussi ; mais c'est bien davantage. »

3.2 JUGEMENTS ET TYPES DE JUGEMENTS

Les jugements sont des éléments du discours argumentatif qu'il faut savoir reconnaître. Nous distinguons quatre types de jugements :

3.2.1. Le jugement de réalité

Le jugement de réalité ou de fait est un constat : il porte sur un objet observable, un événement, une réalité existante ou les propos d'une personne telle qu'un auteur, un témoin. Il se veut exempt d'interprétation, subjective et, dans cette mesure, il se vérifie par l'observation.

3.2. 2 Le jugement de préférence

Le jugement de préférence est assimilable à un jugement de réalité. Il affirme un goût, un penchant subjectif. Aux fins de l'argumentation, ce jugement n'a pas valeur normative (c'est-à-dire qui a force de règle, qui pose une norme à laquelle on doit se conformer).

3.2.3 Jugement de valeur

Le jugement de valeur implique une appréciation, une évaluation fondée sur des critères le plus souvent implicites. Ce type de jugement fait intervenir des valeurs. Celles-ci ne sont pas

nécessairement partagées par tous et, partagées, elles ne sont pas toujours définies par chacun de la même manière.

3.2. 4 Jugement de prescription

Le jugement de prescription émet un conseil, une recommandation, une obligation. Il incite à poser une action. L'affirmation « il faut profiter de son temps » énonce un jugement de ce type. Fondé sur un idéal ou une norme, il présuppose un jugement de valeur. Il peut aussi découler de la constatation d'un fait ou d'une réalité qui lui sont préférables.

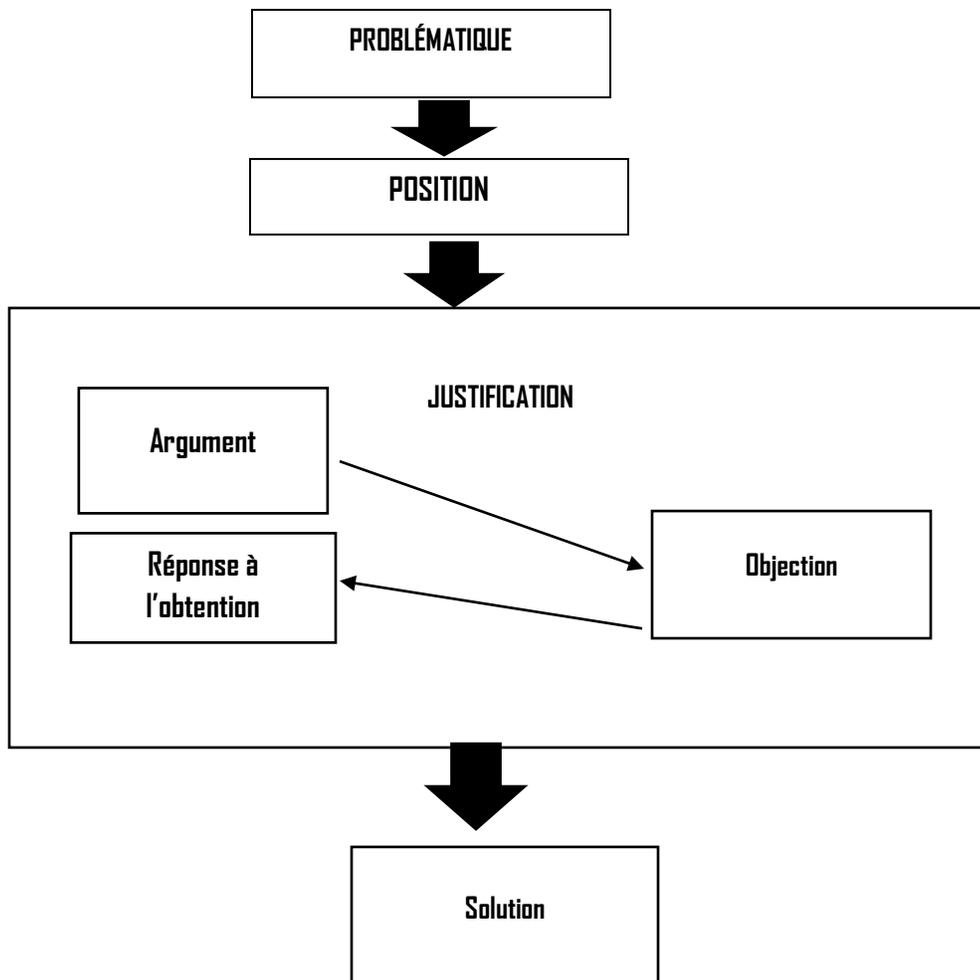
4 - ARGUMENTATION ET TYPES D'ARGUMENTS

On peut distinguer plusieurs types d'arguments :

Types d'arguments	Définition	Exemple
L'assertion	Une idée, les caractéristiques d'une personne ou d'une chose sont affirmées comme incontestables.	Jean Cluzel voit dans la télévision l'accès à la culture du plus grand nombre).
Le recours aux faits	L'explication d'un fait précis, un témoignage, un cas particulier servent d'arguments.	L'agneau de La Fontaine prouve son innocence par des faits indiscutables
L'argument d'autorité	C'est la référence à un ouvrage célèbre, un auteur, un spécialiste reconnu ou à des données chiffrées.	César, le personnage de Pagnol, appuie son argumentation sur un ouvrage médical
L'appui sur les valeurs	C'est l'appel à des valeurs, au beau ou au bien dans la société : le Vrai, la Justice, la Solidarité, l'Honnêteté, etc.	Rousseau dans le Discours sur l'origine de l'inégalité évoque des valeurs opposées.

4. STRUCTURE DU DISCOURS ARGUMENTATIF ECRIT

On entend généralement par « discours » un système cohérent d'idées fonctionnant comme arguments en vue de défendre une thèse, la cohésion de l'ensemble étant assurée par des connecteurs jalonnant le circuit argumentatif. Pour qu'il y ait discours, il faut donc un mouvement, une force dynamique qui fasse avancer le texte vers la thèse placée en point de mire. Un discours relève d'un point de vue, d'une position adoptée qui est en soi engagement rationnel.



5.1 Problématique

La problématique est l'introduction d'un discours rationnel. Elle a pour but de susciter l'intérêt du lecteur en lui faisant saisir la pertinence de se poser la question dont on traite. On y présente le dilemme, le litige qu'elle entraîne pour toute personne qui veut en discuter rationnellement.

Types de problématique

1e type

- Cela existe-t-il ?
- La réalité est-elle comme ceci ou comme cela ?
- Cette réalité pourrait être autrement ou ne plus être ?
- Ce phénomène pourrait-il exister ?

2e type

- Que vaut ceci ?
- Est-ce bien, bon, néfaste, utile, efficace, moral, immoral, injuste ?

3e type

- Faut-il ou non faire cela ?
- Doit-on agir ainsi ou non ?
- Quelle conduite doit-on aborder ?

Etre capable de déterminer auquel ces trois types appartient la question qui nous est posée permet de saisir très exactement sur quoi on vous demande de vous prononcer et par conséquent d'exposer clairement ce qui fait problème. Votre prise de position n'en sera que plus précise et votre argumentation plus pertinente.

5.2 Position, justification et solution

La position, dans un discours argumentatif, est la réponse donnée à la question de la problématique. Elle se compose :

- de l'énoncé de la position, jugement servant à exprimer le point de vue adopté en réponse à la question posée dans la problématique.
- Du développement de la position, qui sert à faire connaître la signification du point de vue émis à l'aide de la classification du sens des mots clés et de la clarification de son sens général.

« Pour qu'un jugement soit une position, il ne doit pas spontanément susciter l'accord immédiat des interlocuteurs, mais, au contraire, demander le soutien d'arguments pour s'imposer comme valable et acceptable. Parce qu'il demande justification, il s'inscrit dans le champ de la discussion et de l'argumentation. »

Il ne suffit pas d'énoncer une position, il est aussi impérieux de la développer pour la clarifier. L'argumentation est affaire de communication. Elle émane du désir légitime de chacun d'entre nous de convaincre du bien-fondé de ses opinions. Permettre à celui ou à celle qui écoute ou lit un discours argumentatif de comprendre la position pour laquelle on a opté devient de ce fait une exigence. On cherchera à éviter dès le départ les malentendus, les quiproquos et les équivoques. Développer une position consiste à en faire comprendre le sens.

5.3 Prendre position

Prendre position consiste avant tout en l'expression d'un choix entre des thèses possibles. Après s'être documenté et renseigné sur les diverses options et leurs arguments, il suffit de se demander :

- Ai-je une opinion sur cette question ?
- Est-ce que je tiens à mon opinion ?
- En-suis-je vraiment convaincue ?
- Est-ce que je suis prêt ou prête à la défendre ?

Si vous répondez à ces quatre questions préliminaires par l'affirmative, vous êtes en mesure de prendre position.

« Prendre position c'est avant toute chose croire en la vérité et s'opposer de ce fait au scepticisme et au relativisme ».

Prendre position consiste à choisir un point de vue et à adhérer à une thèse, mais c'est aussi rester conscient de sa relative fragilité et être capable de la mettre en perspective. Il faut en effet être conscient du fait que d'autres positions sont possibles sur ce genre de sujet que celles que l'on tient soi-même.

5.4 Justification, objection et réponse à l'objection

La justification, dans un discours argumentatif, est la stratégie utilisée pour rendre compréhensible, acceptable et valide la position adoptée. Elle se compose

- a) d'un argument, c'est-à-dire d'une raison qui valide la position ;
- b) d'une objection, c'est-à-dire d'un argument adverse qui met en doute la force de l'argument à valider la position.
- c) d'une réponse à l'objection, c'est-à-dire d'un argument visant à minimiser la force de l'objection et qui confirme la position.

5.5 Objection et réponse à l'objection

L'objection à la suffisance d'un argument est un autre argument recevable qui conteste directement ou indirectement la suffisance de cet argument. Il est constitué :

- a) de l'énoncé de l'objection qui présente une raison de douter de la force de l'argument avancé à valider la position.
- b) du développement de l'objection qui fait comprendre le sens de l'énoncé et explique comment cette raison remet en question la force de l'argument invoqué.

Bref, l'objection a pour effet d'affaiblir momentanément l'argument invoqué, c'est pourquoi elle demande toujours une réponse, sinon la position elle-même peut être remise en question.

La réponse à l'objection est un argument recevable qui lève le doute sur la capacité de l'argument à fonder la position. Elle fait ressortir directement ou indirectement l'insuffisance de l'objection à affaiblir l'argument. Elle est constituée de :

5.6 La solution

La solution étant justifiée, il reste à conclure. Il s'agit de réaffirmer le bien-fondé du point de vue initialement adopté. La solution est la réitération de la position en l'appuyant sur un bref rappel de l'argument principal, de l'objection et de la réponse à cette dernière. Elle synthétise en quelques lignes le débat intellectuel qui vient de se tenir.

La solution dans un discours argumentatif, est la réponse justifiant la question soulevée dans la problématique.

6. RHETORIQUE ET FIGURES DE RHETORIQUE

6. 1 La notion de « Rhétorique »

La notion de rhétorique se définit comme l'art de bien dire », « l'art du discours », « l'art de l'éloquence ». Elle apparaît en Sicile au Ve siècle avant J – C telle une réponse à la violence et au viol. Ce mot renvoie aujourd'hui à une norme, une discipline qui envisage les buts des discours et les moyens de leur élaboration, les procédés mis en œuvre pour convaincre et persuader. En effet, la rhétorique est une technique, une stratégie d'élaboration de discours qui vise la persuasion. Elle permet d'analyser différents types de discours et aide à déjouer ou à déceler les pièges éventuels que contiendrait un discours.

6.2 Les genres rhétoriques

On distingue trois genres de rhétorique :

- a) le genre délibératif : c'est un discours dans lequel l'orateur conseille ou déconseille tel ou tel choix.
- b) Le genre judiciaire : à travers lequel, l'orateur accuse ou défend un individu qui a commis un acte répréhensible.
- c) Le genre épideictique : à travers ce discours, l'orateur tente d'émouvoir le récepteur, de le sortir de la critique et d'inciter l'auditoire à agir selon la volonté de l'orateur. L'orateur blâme ou loue tel ou tel élément du réel.

Le genre épideictique semble être celui priorisé par Régis Debray dans son rapport. Car il émeut sans doute l'auditoire et tente de l'inciter à adopter sa position.

La rhétorique fait usage d'un certain nombre d'expressions qui permettent d'obtenir des effets de sens particuliers. C'est ce que l'on appelle les « figures de rhétoriques », « figures de sens ou de style ». Elles répondent à des exigences argumentatives et sémantiques. Il est important de ne pas les interpréter strictement à partir de leur valeur et de leurs effets esthétiques car elles ne servent pas uniquement à « faire joli ».

Les figures de styles sont nombreuses. On en dénombre entre 300 et 500 selon les auteurs. Les plus connues sont : la métaphore, la métonymie, la synecdoque, l'anaphore, la paraphrase, l'euphémisme, l'ellipse, l'hyperbole, le paradoxe, le prolepse, la parabole, l'allégorie, l'ironie, la prétérition, la question oratoire.

7. SOPHISMES

Les sophismes sont des raisonnements fallacieux qui ont l'apparence de raisonnement valables. On étudie les sophismes par qu'il s'agit de fautes de raisonnements très répandues. Les sophismes désobéissent à l'un ou l'autres des principes d'un bon raisonnement, mais d'une manière qui peut être quelque fois très subtiles et difficiles à saisir. En fait, les sophismes sont quelquefois utilisés dans l'intention de tromper. Il existe de nombreux sophismes, mais il suffit d'examiner les plus fréquents pour en comprendre le principe. Dans le tableau qui suit, nous présentons des exemples et des explications sur les sophismes les plus fréquents.

Les sophismes les plus fréquents	
Exemples	Explications
<p>1. L'appel à l'autorité Gaspar est un grand Physicien. Il pense qu'il faut appuyer la politique du gouvernement. La politique du gouvernement est donc très bonne.</p>	<p>Gaspar peut être une autorité respectée en physique et un être très intelligent, cela n'en fait pas un meilleur citoyen que les autres ni un analyste politique plus clairvoyant. L'appel à l'autorité n'est valable que dans le domaine d'expertise d'un expert et seulement sur les questions qui ne suscitent pas la controverse.</p>
<p>2. L'appel au troupeau La vaste majorité des gens de ce pays croient qu'il faut rétablir la peine de mort. la peine de mort est donc la meilleure</p>	<p>Même si les membres d'un groupe, d'une nation, ou même d'un peuple tout entier croient quelque chose, il ne s'ensuit nullement que cette chose soit vraie ! Par exemple, au XV^e siècle, l'écrasante majorité des gens croyaient que la Terre était plate, car ce qu'on</p>

solution contre les assassins.	leur avait appris. En reniant son livre sous la menace de la torture, Galilée, qui croyait que la Terre était ronde aurait soufflé à l'oreille de son escorte : » Et pourtant elle tourne ! » Il avait raison, seul contre tous !
--------------------------------	---

Les sophismes les plus fréquents (suite)	
Exemple	Explication
<p>3- L'appel à la nouveauté</p> <p>.....</p> <p>C'est le tout dernier modèle de lecteur de disques optiques compacts.</p> <p>.....</p> <p>C'est donc le meilleur appareil que l'on puisse acheter.</p>	<p>Ce n'est pas parce que une chose est nouvelle (ou ancienne) qu'elle est forcément meilleur. Il faut toujours éviter d'invoquer la nouveauté ou, investissement, l'ancienne d'une chose pour soutenir qu'elle est préférable aux autres.</p>
<p>4 - L'appel aux sentiments</p> <p>.....</p> <p>Vous aimez votre pays et votre culture.</p> <p>Vous avez a cœur l'avenir de vos enfants.</p> <p>.....</p> <p>Votez pour moi</p>	<p>De ce qu'on aime ses enfants, son pays et sa culture, il ne résulte pas que de tel ou tel candidat ait forcément le meilleur programme du gouvernement pour les préserver. Ce type de sophisme est très fréquent dans la publicité et dans la vie politique. En fait, les sentiments invoqués n'ont pas de rapport avec la conclusion.</p>
<p>5- L'attaque contre la personne</p> <p>.....</p> <p>Marie st une personne brouillonne.</p> <p>C'est aussi une personne inefficace au travail.</p> <p>.....</p> <p>Les opinions écologistes de marie sont sans valeur.</p>	<p>Ce sophisme est particulièrement vicieux. Au lieu d'attaquer les arguments, les idées, les opinions d'une personne, on attaque la personne elle-même, de manière à détruire sa crédibilité. Bien entendu, les défauts présumés de Marie n'ont rien à voir avec ses opinions écologistes. On peut aussi attaquer une personne sur la base de simples préjugés, en faisant référence à son sexe, à sa couleur, à son éducation, à sa culture. C'est un sophisme malheureusement très fréquent.</p>
<p>6 – la caricature</p>	<p>Afin d'établir l'opinion d'un adversaire, on</p>

<p>.....</p> <p>Les végétariens croient que nous ne devrions jamais manger de viande.</p> <p>Ils pensent peut être que le fait de manger de la viande fait de nous des vampires</p> <p>.....</p> <p>La doctrine des végétariens est donc totalement absurde.</p>	<p>trahit sa pensée, on la présente sous d'un jour très défavorable ou on lui attribue des idées qu'il n'énoncerait jamais. Les végétariens ne comparent pas les carnivores à des vampires. Ils n'affirment pas non plus que les autres ne doivent pas manger la viande ; ils croient plutôt que le fait de manger de la viande est nocif pour la santé de ceux qui en consomment.</p>
<p>7 - Le faux dilemme</p> <p>.....</p> <p>Ou bien nous interdisons totalement les avortements pour préserver la vie, ou bien la plupart des grossesses se termineront par un avortement.</p> <p>.....</p> <p>Il faut donc totalement interdire l'avortement.</p>	<p>Un dilemme est une situation où on doit absolument choisir entre deux choses contradictoires, sans aucune autre possibilité. Dans le faux dilemme, plusieurs options existent, mais on le présente comme s'il n'y en avait que deux, afin de forcer un choix radical. Dans le présent exemple, vous aurez deviné qu'il existe plusieurs possibilités entre l'interdiction totale et la situation où « la plupart des grossesses se terminent par un avortement.</p>
<p>8 - La généralisation abusive</p> <p>Les dirigeants des pays du tiers - monde sont souvent coupables de malversation.</p> <p>.....</p> <p>Dans les pays du tiers monde, il que des gens malhonnêtes.</p>	<p>On ne peut jamais partir de quelque cas et conclure pour tous les cas. Parce que quelques-uns agissent de telle façon, tous n'agissent pas ainsi.</p> <p>Ce sophisme est très répandu sous différents formes ; il est à la base de bien des préjugés.</p> <p>« Telle personne de telle ethnie possède tel défaut : ils sont tous les mêmes ; « Cet homme est un violeur : tous les hommes sont des violeurs en puissance »</p>
<p>9 – Les procès d'intention.</p> <p>En soi, par proposition concernant le contrôle des armes à feu paraît raisonnable.</p> <p>Mais ne voit-on pas que le ministre cherche par là à désarmer le peuple afin d'instaurer une dictature ?</p> <p>.....</p> <p>Nous ne pouvons pas être en faveur de la proposition discutée.</p>	<p>Un ministre peut avoir toutes sortes d'excellents motifs pour mieux contrôler les armes à feu.</p> <p>Dans ce raisonnement, un adversaire lui attribue des intentions qu'il n'a pas affirmé ou même auxquelles il n'a pas du tout songé. faire un procès d'intention à un adversaire consiste à lui attribuer des intentions mesquines non démontrées, afin</p>

	de discréditer.
<p>10 - Le subjectivisme</p> <p>.....</p> <p>Si Dieu n’existait pas je me sentirais perdu et désorienté.</p> <p>D’ailleurs la vie n’aurait plus aucun sens.</p> <p>.....</p> <p>Il faut donc que Dieu existe.</p>	<p>Un sentiment, un état intérieur, un point de vue purement personnel n’est jamais un argument valable dans un contexte de communication. Pour être d’accord avec la proposition, il faudrait partager exactement les mêmes sentiments que le locuteur, ce qui, bien entendu, supposerait que notre point de vue soit identique au départ. Le sophisme du subjectivisme repose sur une erreur de perspective. Parce qu’une personne croit une chose avec conviction ou la ressent avec force, il ne s’ensuit pas qu’elle soit vraie</p>

8. L’ARGUMENTATION PAR LES TEXTES

Dans notre exposé, nous ferons appel à des textes dont le but consiste à faciliter la compréhension de la logique argumentative.

8.1 PRESUPPOSES DU RACISME

Pour affirmer les supériorités raciales, il faut supposer l'existence des races humaines ; le raciste sous-entend ou pose clairement qu'il existe des races pures, que celles-ci sont supérieures aux autres, enfin que cette supériorité autorise une hégémonie politique et historique. Or ces trois points soulèvent des objections considérables.

D'abord, la quasi-totalité des groupes humains actuels sont le produit de métissages, de sorte qu'il est pratiquement impossible de caractériser des « races pures ». Il est déjà très difficile de classer les groupes humains selon des critères biologiques toujours imprécis. Enfin, la constante évolution de l'espèce humaine et le caractère toujours provisoire des groupes humains rendent illusoire toute définition de la race fondée sur des données ethniques stables.

Bref, l'application du concept de pureté biologique aux groupes humains est inadéquate. Ce concept est un terme d'élevage, où la race, prétendument pure, est d'ailleurs obtenue par des métissages contrôlés. Quand on l'applique à l'homme, on confond souvent groupe biologique et groupe linguistique ou national ; ainsi en est-il de la notion d'homme aryen, dont se sont servis Gobineau et ses disciples nazis. Il n'est pas impossible enfin que cette notion contienne implicitement la référence à un fantasme de la pureté.

De toute manière, en supposant qu'une telle pureté existe, pourquoi relier pureté biologique et supériorité et en quoi consisterait cette dernière ? Si, par hypothèse encore, des supériorités biologiques existent, en liaison avec des traits ethniques, il n'est nullement démontré qu'elles conditionnent des supériorités psychologiques ou culturelles, sur lesquelles insiste le racisme.

En outre, en admettant que soient réelles de telles supériorités, provisoirement ou définitivement, liées ou non à une éventuelle pureté, pourquoi légitimeraient-elles une hégémonie politique ?

Il est clair qu'on n'est pas en présence d'une conséquence scientifiquement établie mais d'un choix politique, d'un vœu ou d'une volonté d'établir une telle hégémonie, fallacieusement appuyée sur des arguments biologiques ou culturels.

Enfin, une dernière et insurmontable confusion se décèle dans le racisme : l'inadéquation entre groupes ethniques, groupes culturels, peuples et nations rend en tout cas illégitime un comportement politique qui se baserait sur des caractères ethniques ou culturels.

En conclusion, le racisme n'est pas une théorie scientifique, mais une pseudo-théorie, un ensemble d'opinions, sans articulations logiques certaines avec des données biologiques plus ou moins précises.

In **ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS**, article « Racisme ».

8.2 Télévision ou cinéma

En une vingtaine de lignes, rédigez un texte répondant de manière argumentée à la question suivante : vaut-il mieux voir un film à la télévision ou au cinéma ? Un exemple

De nos jours, le succès d'un film, se juge moins à la fréquentation du public dans les salles qu'au nombre de personnes qui le voient chez elles, en DVD ou diffuse par les chaînes de télévision. **Mais** vaut-il mieux voir un film à la télévision ou dans les salles de cinéma ?

Il est certes agréable de pouvoir choisir le moment et les circonstances dans lesquels on regardera un film. Or, on a ce choix quand on regarde la télévision. On sait que l'on n'aura pas à **affronter les intempéries, les odeurs de pop-corn et les commentaires de ses voisins.**

De plus, les multiples chaînes offrent aujourd'hui des programmes très variés et chacun est sûr de trouver le type de film qu'il souhaite voir.

Enfin, regarder la télévision ne coûte rien (si ce n'est la redevance annuelle), tandis que les places de cinéma sont de plus en plus chères.

Ainsi, il peut sembler plus pratique de regarder un film à la télévision.

Mais les films sont avant tout réalisés pour être vus au cinéma. Les salles de cinéma sont en effet dotées de moyens techniques qui rendent la séance agréable et surpassent encore le home cinéma. La taille de l'écran, la qualité du son rendent mieux les effets recherchés par le réalisateur. Un western est ainsi plus captivant sur grand écran, dans une salle obscure, que dans son salon, devant la télévision.

De plus, au cinéma, on n'est pas interrompu par le téléphone ou les coupures publicitaires,

Enfin, aller au cinéma est une véritable sortie et un moment de détente en famille, entre amis.

Pour ces raisons, le cinéma apparaît comme un vrai spectacle, plus respectueux des œuvres, et à partager.

Malgré les aspects pratiques qu'offre la télévision, le spectacle en salles reste donc le meilleur moyen d'apprécier le septième art. Encore faut-il que les réalisateurs créent des œuvres qui donnent envie aux spectateurs de dépenser le prix du billet.

8.3 Argumentation et rhétorique dans "J'ai un rêve" du Dr Martin Luther King

Discours en faveur des droits civiques prononcé sur les marches du Lincoln Memorial à Washington, le 28 août 1963

« J'ai vu la Terre promise »

Discours en faveur des droits civiques prononcé la veille de son assassinat, le 3 avril 1968

Martin Luther King Jr.

Il y a cinq fois vingt ans, un grand Américain, qui aujourd'hui encore nous inonde de son ombre symbolique, a signé la Proclamation d'émancipation. Ce décret d'une importance capitale est devenu une lueur d'espoir pour des millions d'esclaves noirs marqués au fer rougi à la flamme d'une injustice avilissante. Ce décret fut perçu comme l'aube empreinte de joie annonçant la fin d'une longue nuit de captivité. Mais, un siècle plus tard, les Noirs ne sont toujours pas libres. Un siècle plus tard, la vie des Noirs est toujours cruellement entravée par la ségrégation et les chaînes de la discrimination. Un siècle plus tard, les Noirs vivent sur un îlot de pauvreté perdu au milieu d'un vaste océan de prospérité matérielle. Un siècle plus tard, les Noirs dépérissent toujours en marge de la société américaine et sont des exilés sur leur propre terre. Si nous sommes ici aujourd'hui, c'est pour dénoncer une condition honteuse.

« Mais nous refusons de croire que la banque de la justice a fait faillite »

Nous venons en quelque sorte à la capitale pour encaisser un chèque. Lorsque les architectes de notre république ont écrit les mots magiques de la Constitution et de la Déclaration d'indépendance, ils ont signé un chèque plein de promesse faite à tous les hommes, qu'ils soient noirs ou blancs, de jouir des droits inaliénables de la vie, de la liberté et de la quête du bonheur. Aujourd'hui, tout montre que l'Amérique n'a pas tenu sa promesse, tout au moins en ce qui concerne les citoyens de couleur. Au lieu de faire honneur à son obligation sacrée, l'Amérique a remis au peuple noir un chèque en bois, un chèque qui revient marqué de ces mots : « sans provision ».

Mais nous refusons de croire que la banque de la justice a fait faillite. Nous refusons de croire qu'il n'y a pas les fonds nécessaires dans les grands coffres de l'opportunité de la nation. Et c'est pourquoi nous venons encaisser notre chèque et exigeons le versement des richesses de la liberté et la garantie de la justice.

Nous sommes également venus dans ce lieu sacré pour rappeler à l'Amérique l'urgence absolue du moment présent. L'heure est passée de s'accorder le luxe de calmer les esprits ou de se laisser endormir par la théorie évolutive du gradualisme. Il est temps de s'engager réellement et

de créer une démocratie. Il est temps de sortir de la vallée obscure et désertée de la ségrégation et d'emprunter la voie éclairée par les rayons du soleil de la justice raciale. Il est temps pour notre nation d'échapper aux sables mouvants de l'injustice raciale et de s'agripper au solide rocher de la fraternité. Il est temps, maintenant, que la justice devienne une réalité pour chacun des enfants de Dieu.

Il serait fatal pour la nation de passer outre l'urgence du moment présent. Cet été étouffant marqué par le mécontentement légitime des Noirs ne prendra fin qu'avec l'arrivée d'un autonome vivifiant qui véhiculera la liberté et l'égalité. L'année 1963 n'est pas une fin mais un commencement. Celles et ceux qui espèrent que les Noirs se contenteront d'exprimer leur colère auront un dur réveil si la nation revient, comme si de rien n'était, à ses affaires. L'Amérique ne connaîtra ni le repos ni la tranquillité tant que les Noirs ne jouiront pas de leurs droits civiques. Les tumultes de la révolte continueront à ébranler les fondations de notre nation jusqu'au jour où la lumière de la justice brillera enfin.

Mais je tiens à dire quelque chose à mon peuple prêt à franchir le seuil du palais de la justice. En voulant accéder à la place qui nous revient, nous ne devons pas nous rendre coupables d'actes frauduleux. N'étanchons pas notre soif de liberté en buvant à la coupe de l'amertume et de la haine mais menons notre combat avec dignité et discipline. Ne laissons pas notre revendication créative dégénérer en violence physique. Encore et encore, élevons-nous vers les hauteurs majestueuses en veillant à ce que la force de l'âme l'emporte sur la force physique.

Ce nouveau militantisme merveilleux dans lequel s'engouffre la communauté noire ne doit pas nous conduire à la méfiance envers le peuple blanc car nombre de nos frères blancs – comme le prouve leur présence aujourd'hui – ont compris que leur destinée est intimement liée à la nôtre. Ils doivent maintenant comprendre que leur liberté est inextricablement liée à la nôtre. Nous ne pouvons pas faire route seuls.

« Non, non. Nous ne sommes pas satisfaits et nous ne serons pas satisfaits tant que la justice n'aura pas gain de cause ».

Et alors que nous marchons, nous devons nous engager à toujours aller de l'avant. À ne jamais faire demi-tour. Il y a ceux qui demandent aux partisans des droits civiques : « Quand serez-vous satisfaits ? ». Nous ne serons pas satisfaits tant que les Noirs seront les victimes des horreurs indescriptibles dues à la brutalité de la police. Nous ne serons pas satisfaits tant que nos corps, pliant sous le poids de la fatigue du voyage, ne pourront pas se reposer dans les motels au bord des routes ou dans les hôtels en centre-ville. Nous ne serons pas satisfaits tant qu'un Noir du Mississippi n'aura pas le droit de vote et tant qu'un Noir à New York ne verra pas ce pour quoi il peut voter. Non, non. Nous ne sommes pas satisfaits et nous ne serons pas satisfaits tant que la justice n'aura pas gain de cause et que la vertu ne s'imposera pas.

Je n'oublie pas que certains d'entre vous sont venus ici après avoir été jugés et avoir subi moult souffrances. Certains d'entre vous viennent tout juste de quitter une cellule de prison étroite.

Certains d'entre vous viennent de lieux où la quête de liberté les a exposés aux tempêtes des persécutions et aux brutalités policières. Vous êtes les vétérans de la souffrance créative. Continuez à œuvrer avec la conviction que la souffrance non méritée est rédemptrice. Retournez dans le Mississippi. Retournez en Alabama. Retournez en Louisiane. Retournez dans les bidonvilles et les ghettos des villes du Nord convaincus que, d'une manière ou d'une autre, cette situation peut changer et changera. Ne nous embourbons pas dans la vallée du désespoir, je vous le dis aujourd'hui mes amis. Et même si nous sommes confrontés aux difficultés d'aujourd'hui et de demain, je garde en moi un rêve. Et ce rêve est profondément enraciné dans le rêve américain.

J'ai un rêve qu'un jour cette nation se relèvera et verra se réaliser son credo : nous tenons ces vérités comme allant de soi, que tous les hommes naissent égaux en droits.

J'ai un rêve qu'un jour sur les collines rouges de la Géorgie, les fils des premiers esclaves et les fils des premiers maîtres seront capables de s'asseoir côte à côte à la table de la fraternité.

J'ai un rêve qu'un jour même l'État du Mississippi, un État étouffé par la chaleur de l'injustice, étouffé par la chaleur de l'oppression, deviendra une oasis de liberté et de justice.

J'ai un rêve qu'un jour mes quatre jeunes enfants vivront dans une nation où ils ne seront pas jugés pour la couleur de leur peau mais pour ce qu'ils sont. J'ai un rêve aujourd'hui !

J'ai un rêve qu'un jour, en Alabama, État connu pour ses racistes haineux, son gouverneur qui n'a sur les lèvres que les mots interposition et invalidation, qu'un jour en Alabama, les petits garçons noirs et les petites filles noires donneront la main à des petits garçons blancs et des petites filles blanches comme s'ils étaient frères et sœurs. J'ai un rêve aujourd'hui !

J'ai un rêve qu'un jour toutes les vallées seront élevées, toutes les collines et les montagnes seront nivelées, tous les lieux rugueux seront lissés et tous les endroits tortueux seront redressés. Et que la gloire du Seigneur sera révélée et que tous les hommes la verront ensemble.

Tel est notre espoir. Telle est la foi que je veux ramener avec moi dans le Sud. Avec cette foi, nous serons capables de tailler dans la montagne du désespoir un bloc d'espoir. Avec cette foi, nous serons capables de transformer les dissensions fracassantes de notre nation en une belle symphonie de fraternité. Avec cette foi, nous serons capables de travailler ensemble, de prier ensemble, de combattre ensemble, d'être emprisonnés ensemble, d'œuvrer ensemble pour la liberté en sachant qu'un jour nous serons libres.

Et quand ce jour arrivera, tous les enfants de Dieu pourront chanter « Mon pays c'est toi, doux pays de liberté que je chante. Pays où mes pères sont morts, pays dont les pèlerins sont fiers, sur tous les versants des montagnes, que retentisse la liberté ! » Et si l'Amérique veut être une grande nation, ce jour doit arriver.(...)

« Que la liberté retentisse de toutes les collines et de toutes les montagnes du Mississippi ».

Et que la liberté retentisse de tous les sommets des collines prodigieuses du New Hampshire.

Que la liberté retentisse des montagnes toutes-puissantes de New York.

Que la liberté retentisse des hauteurs des Alleghanys en Pennsylvanie.

Que la liberté retentisse des sommets enneigés des montagnes rocheuses du Colorado.

Que la liberté retentisse des pentes douces de Californie.

Mais pas seulement. Que la liberté retentisse de Stone Mountain en Géorgie.

Que la liberté retentisse de Lookout Mountain au Tennessee.

Que la liberté retentisse de toutes les collines et de toutes les montagnes du Mississippi, de tous les versants des montagnes, que la liberté retentisse !

Et quand cela se produira, quand nous laisserons cette liberté retentir, quand cette liberté retentira de tous les villages et de tous les hameaux, de tous les États et de toutes les villes, nous pourrons précipiter la venue de ce jour où tous les enfants de Dieu, les Noirs et les Blancs, les juifs et les Gentils, les protestants et les catholiques pourront se donner la main et entonner les paroles du vieux negro spiritual « Enfin libres. Enfin libres. Merci Dieu Tout-puissant, nous sommes enfin libres ».

MONTEFIORE Simon Sebag, Ces grands discours qui ont changé le monde. De Jésus à Obama, Paris, Dunod, 2010 (2005), p.142-147

POUR CONCLURE :

Une vraie initiation à l'argumentation peut permettre l'échange fructueux des points de vue et la recherche d'opinions communes en lieu et place des affirmations violentes. Elle est une réplique à toute opinion qui se veut dogmatique. Elle doit nous permettre d'admettre que tout ce que nous savons peut-être critiqué. Dans cette perspective, le désaccord peut être considéré comme un outil de la discussion ; il devient un signe très rationnel qui indique l'urgence d'engager des débats à l'issue desquels la réalité sociale aura changé par les décisions adoptées collectivement. Une vraie initiation à l'argumentation peut, enfin, aider les citoyens à prendre des décisions lucides et courageuses.

Texte préparé par le Professeur Hérold TOUSSAINT

Janvier 2021

Tables des matières

INTRODUCTION

1

1. Qu'est-ce que l'argumentation ? 1

2. Argumentation, thème et thèse
1

3. raisonnement et types de raisonnement 3

3.1 types de raisonnement 4

3.1.1 Le raisonnement inductif 4

3.1.2 Raisonnement déductif 4

3.1.3 Raisonnement par analogie 4

3.1.4 Raisonnement par l'absurde 4

3.1.5 Raisonnement par concessif
5

3.2 Jugement et types de jugement
5

3.2.1 Jugement de réalité
5

3.2.2 Jugement de préférence
5

3.2.3 Jugement de prescription

4. Argument et types d'arguments

6

4.1 Structure du discours argumentatif écrit

7

5	Problématique	8
	5.1 Positon, justification et solution	8
	5.2 Prendre position	9
	5.3 Justification, objection et réponse à l'objection	9
	5.4 Objection et réponse à l'objection	10
	5.5 La solution	10
	6. Rhétorique et figure de rhétorique	11
	6.1 la notion de rhétorique	11
	6.2 Les genres de rhétoriques	11
7	Sophismes	12
8.	Argumentation par les textes	15
	8.1 Présupposés du racisme	16
	8.2 Télévision ou cinéma	17
	8.3 J'ai un rêve de Martin Luther King	18
	Conclusion	21